

Tout discours reste en-deçà de l'expérience de la nature

<La beauté du spectacle depuis les hublots du Nautilus est ineffable>

« Soudain, le jour se fit de chaque côté du salon, à travers deux ouvertures oblongues. [...] La mer était distinctement visible dans un rayon d'un mille autour du Nautilus. Quel spectacle ! **Quelle plume le pourrait décrire ! Qui saurait peindre** les effets de la lumière à travers ces nappes transparentes, et la douceur de ses dégradations successives [...] ! »

VML, « Le Fleuve-Noir », p. 189

<Devant les merveilleux paysages découverts par Aronnax lors de sa 1^e sortie sous-marine, les mots sont impuissants>

« Et maintenant, comment pourrais-je retracer les impressions que m'a laissées cette promenade sous les eaux ? **Les mots sont impuissants** à raconter de telles merveilles ! Quand le pinceau lui-même est inhabile à rendre les effets particuliers à l'élément liquide, **comment la plume saurait-elle les reproduire ?** »

VML, « Promenade en plaine », p. 213

Tout discours est sélectif

<Le bouillonnement du souvenir des expériences gêne la retranscription. La transcription est nécessairement sélective>

« Je ne parviendrai **jamais à finir mon récit**, si je me laisse aller à écrire tout ce qui me passe par la tête »

MI, p. 77

Le discours sur la nature est nécessairement anthropocentré, donc ne peut pas en rendre compte absolument

<La narratrice ne parvient pas à parler de ses bêtes autrement qu'en adoptant un point de vue et un lexique anthropocentré. Elle n'arrive pas à sortir du référentiel humain>

« Pendant que je m'occupais de l'étable, la vache était dans le pré et paissait. C'était un bel animal aux os fins, aux formes arrondies et d'un gris-brun. En quelque sorte elle produisait une impression gaie et juvénile. La façon qu'elle avait de tourner la tête de tous côtés, en arrachant les feuilles des buissons, **me faisait penser à une jeune femme coquette** qui regarde par-dessus son épaule avec des yeux bruns et humides. Cette vache m'alla droit au cœur, son aspect était vraiment trop réjouissant. »

MI, p. 41

« Lynx qui avait patienté tout l'après-midi à mes côtés devait me trouver ennuyeuse et un peu dérangée. D'ailleurs il détestait le point de vue et cherchait toujours à me convaincre de choisir d'autres promenades. Je dis convaincre parce que **c'est le seul mot qui me vient à l'esprit** pour exprimer ce qu'il faisait. »

MI, p. 210

<L'écriture est anthropocentrée et ne permet pas de rendre compte de toutes les expériences, notamment le rêve. Il faudrait inventer un nouveau langage>

« Dans mes rêves, je mets au monde des enfants qui sont indifféremment des humains, des chats, des chiens, des veaux, des ours et d'étranges êtres couverts de poils. [...] **Cela ne semble étrange** que parce que **je l'écris avec des mots humains**. Peut-être faudrait-il dessiner ses rêves avec des graviers sur de la mousse ou les tracer dans la neige avec un bâton. »

MI, p. 274

<Dans les sciences biologiques, la conceptualisation est nécessairement anthropocentrée. Selon GC, les scientifiques ont conceptualisé les fonctions des organes en s'inspirant de leur expérience humaine>

« Que l'on soit finaliste ou que l'on soit mécaniste, que l'on s'intéresse à la fin supposée ou aux conditions d'existence des phénomènes vitaux, **on ne sort pas de l'anthropomorphisme**. [...] Voilà pourquoi, dans quelque perspective finaliste ou mécaniste que le biologiste se soit d'abord placé, les **concepts** utilisés primitivement pour l'analyse des fonctions des tissus, organes ou appareils, étaient inconsciemment **chargés d'un import** pragmatique et technique proprement **humain** »

CV, « L'expérimentation en biologie animale », p. 26

En réalité, tout discours est anthropocentré

<Nous avons tendance à projeter des intentions humaines non plus principalement sur les acteurs politiques ou sociaux (= anthropomorphisme politique), mais sur la technologie elle-même (= anthropomorphisme technologique). En attribuant des qualités humaines à la technologie, on perd de vue le rôle central de l'humain dans la conception et l'utilisation de ces outils. La technologie est alors pensée comme une sorte de sujet autonome... ce qui masque la responsabilité humaine derrière des illusions d'autonomie technique. C'est le cas chez Descartes>

« Un **anthropomorphisme technologique** se substitue à un anthropomorphisme politique »

CV, « Machine et organisme », p. 146

De fait, l'homme ne peut pas se défaire totalement de son point de vue

<La narratrice ne parvient pas à s'extraire du point de vue humain, à fonctionner comme un robot>

« Souvent j'essaie de me traiter comme un robot [...]. Mais je n'y parviens qu'un court instant. Je suis un mauvais robot. **Je reste un être humain** qui pense et qui sent et je ne pourrai pas perdre l'habitude de le faire »

MI, p. 245

<Comme le savant est en même temps un être vivant de l'espèce humaine, le savant en vient à penser que son milieu humain a plus de réalité que le milieu des autres êtres vivants>

« cet univers de l'homme savant, [...] parce qu'il entretient avec le milieu propre de l'homme vivant un rapport direct [...] confère à ce milieu propre une sorte de **privilège** sur les milieux propres des autres vivants. »

CV, « Le vivant et son milieu », p. 196

« tous les milieux propres [sont] **subjectivement centrés**, y compris celui de l'homme » (*ibid.*)